

1. Point de vue de Norroy, au lieu-dit de la Croisette

Coordonnées GPS : 48.209718, 5.922413

Si par une fin d'après-midi un voyageur montait sur la colline de Norroy, il découvrirait face à lui une plaine baignée de soleil, aux émergences flamboyantes mais déjà menacée par les ombres grandissantes des collines boisées qui la bordent. Il distinguerait au premier plan le bois de la Vauviard aux nombreux feuillus, au second plan, les pins du bois d'Haréloop et enfin la ville et sa campagne environnante. Mais aurait-il l'intuition que le développement de ce paysage est tout entier lié à quelque chose qui se dérobe à ses yeux, tapi profondément dans le sol ? Une eau filtrée par du grès millénaire qui s'est tout d'abord faite remarquer alors qu'elle surgissait par de multiples puits artésiens dans la prairie de Vittel, formant çà et là des marécages calcifiés propices aux roseaux, joncs, prèles et autres mousses ? Car avant la « découverte » de ces sources et du destin hors du commun de la ville, Vittel n'était qu'un bourg agricole de 1300 habitants. Il aura fallu qu'un exilé politique français en cure à Contrexéville, Louis Bouloumié, achète la source Gérémoyn en 1854 pour que commence cette épopée de l'or bleu.

2. Compagnie des Grandes Sources

310 place des Francs

Construction vers 1911, architecte inconnu à ce jour.

Accolé à un îlot très dense du vieux Vittel, ce bâtiment discret laisse deviner un passé de manufacture mais reste mystérieux. Épousant les bords du Petit Vair et de sa parcelle, son emprise au sol ne forme pas un rectangle parfait, plutôt un polygone irrégulier, lui donnant en volume un aspect de prisme où s'alternent dans les angles des chaînons de briques et de pierre. Sa façade sur rue est sobre, à peine quelques détails empruntés au vocabulaire classique. Sa façade Sud, quant à elle, laisse découvrir une belle rythmicité, découpée verticalement par de nombreuses baies encadrées de briques et de pierres dont les embrasures au deuxième niveau sont en arc en plein cintre. Avant d'accueillir les Ateliers Tremplin de la Ville, ce bâtiment était l'usine d'embouteillage de la source Centrale et de la source Impériale, dont on trouve encore le griffon devant la façade. C'est toute l'histoire sinueuse des sources secondaires aussi appelées « parasites » (une vingtaine !) que l'on soulève ici, liée à la concurrence féroce qui s'est développée suite aux découvertes de sources !

3. Immeuble Saint-Exupéry

20 rue du Maréchal Joffre et depuis la passerelle sur le Petit Vair

Livraison en 1987, architecte : Jean-Pierre Galand (Neufchâteau)

C'est un défi lancé à la nature : s'installer à cheval sur un cours d'eau (si petit soit-il, il connaît des crues !) comme un pont habité et ne se fonder que partiellement. Cet immeuble de 21 logements est comme une grosse maison réunissant symboliquement les deux bans (le petit Ban rive droite, le Grand Ban rive gauche) qui se sont si longtemps opposés pendant le Moyen-Âge, fabriquant de chaque côté du petit Vair un bourg avec chacun sa paroisse, sa mairie, sa rue principale ! L'architecture de cette opération des années 80 est résolument postmoderniste : elle utilise des éléments du vocabulaire classique en les réinterprétant : oriel côté place, corniche devenant jambage pour les fenêtres côté rue ainsi que quelques coquetteries de l'époque telles les fenêtres en quart de lune.

4. École des filles

Place Lyautey

Inauguration en 1956

architecte : Jean Cruzillard, architecte du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (Épinal)

L'École du Centre est constituée de plusieurs bâtiments dans un même îlot : l'école des Garçons, la plus ancienne, s'implantant près de la place du 12 Septembre de manière à s'ouvrir sur une cour, l'école des Filles, plus récente, implantée de manière à former un écran à la rue pour protéger sa cour et enfin la bibliothèque, installée entre les deux cours suite à la réunion des deux écoles. Notre intérêt se portera plus spécifiquement sur le bâtiment administratif de l'école des filles. Ce dernier forme un volume qui s'inflechit en son milieu, présentant une face convexe côté cour et concave côté rue, fabriquant une configuration urbaine particulière : un espace public, là où l'on s'attendrait à un angle, donnant par là un signal clair d'une institution ouverte sur la ville. L'architecture ici est moderne et d'une certaine monumentalité : un arrondi au centre animé de pavés de verres et d'une marquise et des façades lisses sans modénature (avec des pavés de verre en attique).

5. Maison NZ.

Rue Robert Schuman

Livraison en 2018, architectes : Marsal Rousselot (Vittel)

Donner aux ouvriers la possibilité d'avoir leur propre pavillon est un thème du paternalisme des industriels français du XXème. La maison qui nous concerne ici est une ancienne maison d'ouvrier qui a été rénovée mais surtout agrandie par les architectes Marsal Rousselot. L'intérêt architectural de cette extension réside dans sa discrétion et dans son intégration au quartier, apportant un plus et démontrant qu'il est toujours possible de rénover de manière contemporaine. En structure bois et bardée d'un lattage au profil dessiné avec finesse, l'extension accueille les pièces de vie communes qui s'ouvrent amplement sur le jardin, baignées de lumière grâce aux généreuses baies vitrées tandis que les chambres sont hébergées dans la maison d'origine. Non loin, dans le quartier de la Petite Faing, se trouve une autre extension signée Marsal Rousselot et Lucile Huraux où le concept est tout autre : le volume de la maison est tout simplement extrudé pour amener plus de surface.

6. La gare SNCF

Place de la Marne

Inauguration en 1928, classement aux Monuments Historiques en 1990

architecte - ingénieur : Burnaut

Avant 1881, il fallait entre 13 et 16 heures pour faire Paris-Vittel, en train jusqu'à Commercy et puis en diligence - aussi appelée patache, ce qui laisse présumer de son confort. Après d'après négociations de Louis Bouloumié avec la Compagnie de l'Est, la ligne construite de Chalindrey à Nancy passe par Vittel et jusqu'en 2002, des trains venant directement de Paris – aussi appelés trains des eaux - reliait la capitale à Vittel en 6h. La voie ferrée se situant à mi-chemin entre le Vittel-Ville et le Vittel Station, elle marque la différence architecturale et paysagère entre ces deux parties, donnant au pont de chemin de fer un statut de passage aussi réel que symbolique. Si une première gare a été mise en service en 1882, il sera décidé d'en construire une autre plus grande, la fréquentation et le trafic ayant augmentés considérablement. C'est en 1928 que l'on inaugure cette gare plus grande mais aussi plus monumentale avec son péristyle à porche et colonnade, sa marquise (1376 pièces de vitrage !) et ses portes en fer forgé, son hall couvert d'une coupole elliptique translucide et son mobilier en chêne massif, éléments qui sont désormais classés.

7. Parc Magdelon

Le long de l'avenue Bouloumié, rue Magdelon, rue des Fougères, rue du Docteur Fournier

Construction de 1898 à 1905

architecte - urbaniste : Charles Garnier

Avant 1898, il faut s'imaginer des pâtis communaux et un ruisseau, le Magdelon. Après la construction de la voie ferrée et de la gare, ces terrains se trouvant naturellement sur le chemin vers les thermes, ils se doivent d'être urbanisés avec soin. On décide donc d'en faire un quartier de villas cossues pour médecins et d'hôtels pour curistes, qui donneront à Vittel des allures de paisible cité-jardin. C'est ainsi que le dessin des rues et le cahier des charges des édifices à venir sont dévolus à Charles Garnier. Sa proposition sera en phase avec les désirs hygiénistes de son commanditaire Ambroise Bouloumié : un tissu de voiries en damier régulier, un ruisseau maîtrisé et enterré, des terrains drainés et des contraintes précises : les villas devront avoir de grandes fenêtres, des balcons, des arrière, de grands volumes intérieurs, des parois lisses, ne pas avoir de corniches et, surtout, elles devront être construites à la morte saison et achevées les 20 mai de chaque année. À noter la pharmacie thermique (1898-1899) pour sa belle volumétrie complexe et les deux villas des 57 et 75 rue du Ruisseau pour leur échelle monumentale et la modénature de leurs façades.

REPÈRES URBAINS, ARCHITECTURAUX ET PAYSAGERS à Vittel

Textes et photos : Ludmilla Cervený

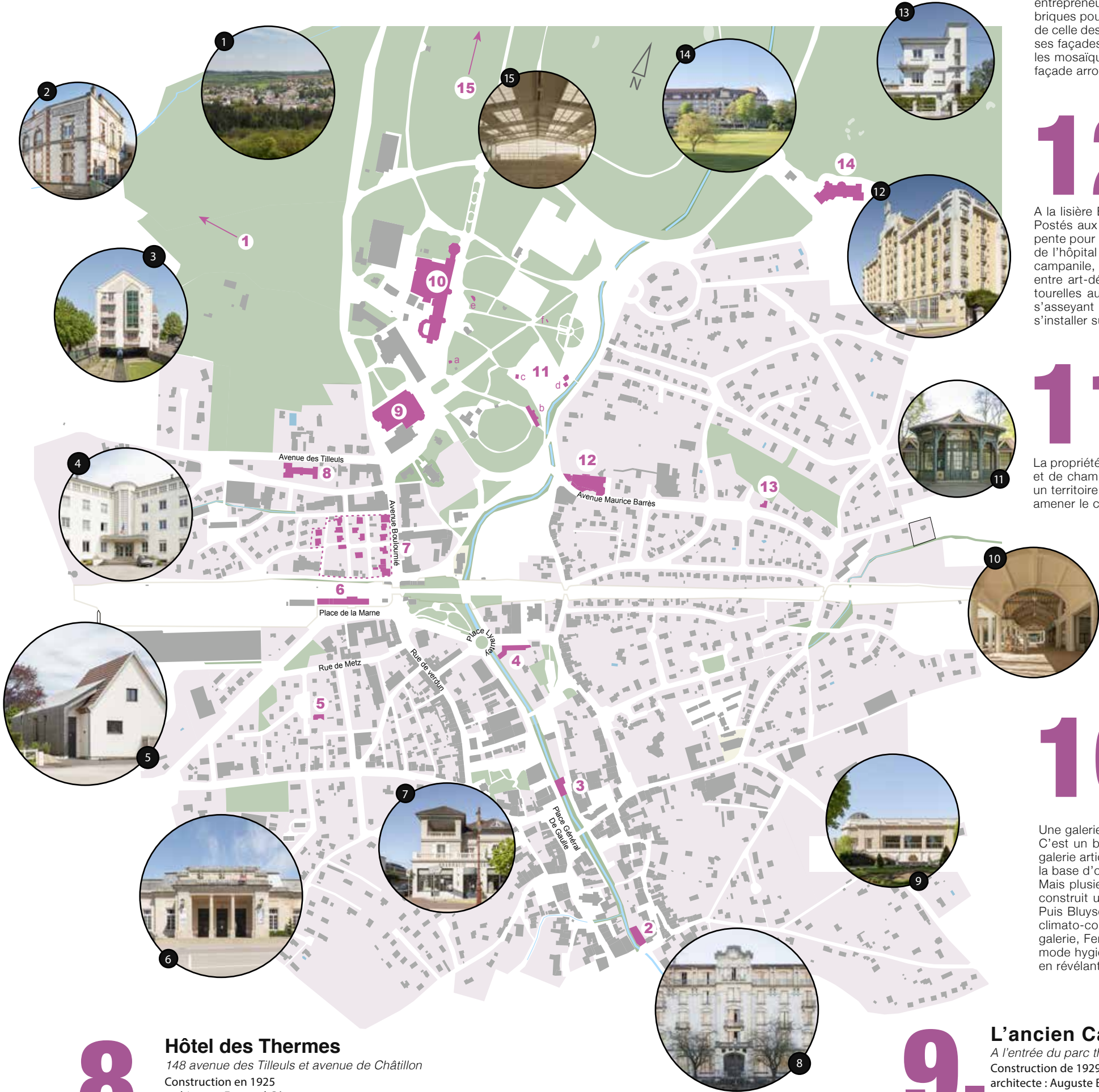
Infos & contact : www.maisondelarchi-lorraine.com

15. Manège couvert

Lieu-dit l'Orée du bois

Livraison en 2015, architectes : Marsal Rousselot

De loin, il ne ressemble rien de moins qu'à un grand hangar clair, banal, entouré du sable de ses carrières. Mais en s'approchant, on constate que sous cette apparente simplicité se cachent une grande technicité et une attention particulière au paysage et à la lumière. Le dispositif architectural est en effet d'une grand efficacité : dans un seul volume (que l'on qualifierait volontiers de « capable ») se développe une structure acier de 70 x 30 m dégagée de tout point porteur intermédiaire, peinte en blanc pour minimiser sa présence et soutenant une couverture légère en polycarbonate et bac acier. Le choix des matériaux et le sol sablonneux clair apportent une lumière diffuse à l'intérieur, faisant ressortir par contraste les chevaux et leurs cavaliers et leur apportant un confort visuel optimal. Des ouvertures sur les cotés les plus longs génèrent autant de cadrages sur le paysage environnant (l'hippodrome, les collines) et permettent à la vue de traverser le bâtiment.



8. Hôtel des Thermes

148 avenue des Tilleuls et avenue de Châtillon

Construction en 1925

architecte : Fernand César.

À partir du moment où les eaux de Vittel deviennent d'utilité publique, la notoriété de la station ne cessant de croître, beaucoup d'hôtels sont construits pour accueillir les curistes toujours plus nombreux. L'hôtel des Thermes est de ceux-là, dessiné par l'architecte nancéen Fernand César (voir repère 10, 11 et 14). Monumental, émergeant de son contexte comme un véritable repère au sens propre, il s'implante de manière monolithique et créée ainsi un avant, coté avenue des Tilleuls, un front urbain, et un arrière coté avenue de Chatillon, plus sobre. Sa composition en façade est classique : trois avant-corps, cinq niveaux et quinze travées, un porche d'entrée principale et des terrasses saillants, des éléments décoratifs du registre classique comme les faux chapiteaux surmontant les piliers, les arcs en anse de panier du porche, le fronton de la façade principale et enfin les modénatures de briques jaunes et vertes. À l'époque 3 étoiles, cet hôtel était considéré comme grand confort. En friche depuis des années, il fait actuellement l'objet d'une étude pour un nouveau projet. À suivre... !

14. Hôtel Ermitage

Avenue Gilbert Trigano et depuis les terrains du golf

Inauguration en 1929, classement aux Monuments Historiques en 1990, architecte : Fernand César

C'est un palace moderne sur un site magnifique, à la lisière de la forêt, s'ouvrant sur l'hippodrome et les terrains vallonnés du golf. À la différence des autres hôtels de la ville, la clientèle ciblée n'est plus curiste mais sportive et huppée. La proposition architecturale de Fernand César faite à la Société des Eaux est tout à la fois régionaliste et moderne : il dessine un luxueux chalet, dans un style normand balnéaire mais dont la conception intérieure révèle un confort feutré tout nouveau : salle de bain pour chaque chambre, isolation phonique, salles à manger baignées de lumière par de grandes baies métalliques, le tout dans un décor simple et géométrique dont la plupart des ferronneries sont signées Jean Prouvé. Que ce soit la taille de l'hôtel ou cette attention dans les détails, tout concourt à une perception magistrale et prestigieuse, sa façade côté golf comporte sept niveaux et vingt-cinq travées, trois avant-corps, dont un qui a pour particularité d'accueillir une terrasse solarium circulaire en léger porte-à-faux et trois niveaux de loggias encadrées de colonnes. L'incroyable polychromie de ce bâtiment vient de l'utilisation d'un grand nombre de matériaux - lui donnant des airs pittoresques sans pour autant se déparer des avantages de la modernité : le béton a été utilisé pour les fondations, les balcons et les planchers.

13. Le Point de vue

409 avenue Maurice Barrès

Construction estimée entre 1924 et 1928, entrepreneur : Pietralonga

Cette maison est l'une des premières constructions de ce quartier, avant même les hôtels cités précédemment. Elle est l'œuvre d'un entrepreneur en maçonnerie normé Pietralonga (source orale) qui se serait fait sa propre maison, en pierre pour les soubassements et en briques pour le reste. L'architecture de cette maison diffère beaucoup de celles que l'on voit habituellement à Vittel et se rapproche plus de celle des hôtels comme le Splendid : un modernisme affiché avec ses toitures terrasses, son enduit blanc et le relatif dépouillement de ses façades aux ferronneries sobres mais élégantes. À noter les pavés de verre qui ornent la travée dévolue aux circulations verticales, les mosaïques signées Sylvain Loisant sur la façade principale au niveau de la terrasse, le bronze au dessus de la porte d'entrée et la façade arrondie à l'arrière.

12. Le Splendid

86 avenue Maurice Barrès

Inauguration en 1929, architecte : E. Créput (Paris)

À la lisière Est du grand parc fin des années 20, se construit un faubourg thermal où fleurissent hôtels et villas : le parc Renaissance. Postés aux angles de l'avenue Maurice Barrès et la rue de Saint-Nicolas, le Renaissance et le Splendid nous invitent à graver la rude pente pour prendre de la hauteur. Ces anciens hôtels sont devenus respectivement médiathèque et logements pour le premier et annexe de l'hôpital en 1971 pour le deuxième. Monumental avec ses sept étages, ses quinze travées et son pignon à redents surmonté d'un campanile, le Splendid est celui dont la visibilité dans la ville est la plus complète. Son architecte E. Créput propose un style oscillant entre art-déco et modernisme avec un ordonnancement sobre et classique des façades, animées par de nombreux balcons et des tourelles aux quatre angles - lui donnant des airs de château-fort futuriste. L'implantation et le rapport à la pente sont astucieux : s'asseyant sur le niveau haut du terrain, le bâtiment développe un socle qui accompagne la pente et permettait à des magasins de s'installer sur la rue et d'articuler le parcours des curistes venant du parc vers la terrasse de l'hôtel.

11. Édicules du parc thermal

Dans le parc thermal

Constructions de 1923 à 1935, classement aux Monuments Historiques en 1990

architecte : Fernand César.

La propriété où se trouve le parc thermal résulte d'une acquisition lente de petites parcelles (713 au total !) de prés, de pâtis communaux et de champs. S'il a fallu au début créer une centralité autour des sources avec les thermes, il a été nécessaire par la suite d'investir un territoire plus vaste et d'inviter à parcourir ce paysage conquis et redessiné, désormais voué aux divertissements et à la santé. Pour amener le curiste à s'aventurer sur les chemins, la Société des Eaux de Vittel fait appel à l'architecte Fernand César pour dessiner des pavillons, des édicules qui se disséminèrent dans le paysage, à la manière des folies du XVIIIème, amplifiant l'espace thermal. Tous les styles d'architecture sont permis pour distraire et faire oublier la cure : japonisante, néo-classique, art déco, rustique, vernaculaire. Chaque pavillon devait être construit en quelques jours entre la fin des gelées et le début de la saison dans des matériaux légers, aisément démontables et abritant des fonctions simples. En tout, une quinzaine d'édicules seront dessinés par l'architecte nancéen, qui y trouvera là une renommée internationale. Ainsi l'ingéniosité de la famille Bouloumié n'était pas tant d'exploiter les sources et d'en faire leur publicité mais de concevoir des dispositifs urbains, architecturaux et paysagers capable de fabriquer un ensemble, sans cesse en mouvement et de convoquer un imaginaire, afin de faire de la Station un lieu en devenir permanent.

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| a. Pavillon Heudebert | d. Chalet d'aisance |
| b. Chalet des enfants | e. Exèdre à musique |
| c. Chalet aux ânes | f. Pavillon Emeraude |

10. Galerie thermique

Dans le parc thermal

1897-1905 : construction de la structure métallique par l'entreprise Schertzer, architecte : F. Nachon

1930 : construction de la rotonde par A. Bluysen

1937 : harmonisation de la galerie par F. César

1990 : classement aux Monuments Historiques

Une galerie thermique est un espace public multifonctionnel, on s'y promène, on y discute, on y joue, on y est protégé des intempéries. C'est un boulevard animé par les vitrines des buvettes, boutiques et cafés d'un côté mais ouvert sur le paysage de l'autre. Ainsi la galerie articule et hiérarchise les espaces : celui très rigoureux de la cure et celui plus léger du divertissement et du sport. Elle est aussi la base d'où rayonnent les chemins qui mènent vers les différents édicules du parc (11), faisant office de lisière entre ville et campagne. Mais plusieurs étapes sont nécessaires avant d'arriver à la version que nous connaissons. Tout d'abord, fin XIXème/début XXème se construit un immense parapluie métallique composé d'une charpente et de fermes boulonnées, portées par des colonnes de fonte. Puis Bluysen construit en 1930 un nouveau pavillon pour la Grande Source à l'extrémité de la galerie dans un style art déco balnéo-climato-colonial avec son espace circulaire, ses immenses baies convexes et sa coupole blanche. Ensuite chargé d'harmoniser la galerie, Fernand César décide de la recouvrir de béton, stuquer et repeindre en blanc l'ensemble afin d'obtenir un nouveau décor à la mode hygiéniste. Enfin en 2012, le projet de rénovation des architectes Beaudouin-Husson propose de parcourir l'espace et le temps en révélant des strates cachées (la structure métallique XIXème) et en restaurant le reste de la galerie dans le style art déco d'origine.

9. L'ancien Casino

A l'entrée du parc thermal

Construction de 1929 à1930, classement aux Monuments Historiques en 1990

architecte : Auguste Bluysen

À Vittel, depuis la création de la station thermique, rien n'est figé, tout doit être en mouvement et chaque nouvelle saison doit apporter avec elle des nouveautés qui enchanteront le curiste. Le premier casino, dessiné par Charles Garnier, inauguré en 1884 et considéré par la presse comme « incontestablement l'un des plus beaux et des plus artistiques » était certes magistral mais sa composition symétrique et son plan ne permettait pas des ajouts harmonieux. C'est ainsi que qu'après de multiples ajouts cachés par la grande façade et un incendie en 1920 qui touchera le hall et le dôme, il est décidé de détruire l'ensemble dont seul le petit théâtre (dessiné par Fernand Nachon) sera sauvé. Bluysen dessine alors un nouveau casino, dans un style moderniste, implanté de la même manière que son prédécesseur, c'est à dire sur un socle le rhaussant par rapport au parc, prolongé par un escalier magistral et conservant l'orientation et la composition de la façade (trois baies flanquées de deux tours à coupoules). Cette fois-ci l'architecte dessine des espaces disponibles, susceptibles de changer d'affectations avec le temps et les différents événements. Ici c'est tout l'enjeu de la concurrence entre les villes d'eau qui se cristallise dans l'architecture. À noter les terrasses, les fontaines et les lampadaires.



La Maison de l'Architecture de Lorraine présente
ARCHITECTURES

REPÈRES URBAINS, ARCHITECTURAUX ET PAYSAGERS à Vittel

Découvrez Vittel hors des sentiers battus au travers d'une sélection originale de lieux et bâtiments, témoins d'une grande richesse historique.

Textes & photos : Ludmilla Cerveny - www.ludmillacerveny.com
Conception & design : Maison de l'Architecture de Lorraine - www.maisondelarchi-lorraine.com

Ce guide est édité par La Maison de l'Architecture de Lorraine, en partenariat avec la ville et l'office du tourisme de Vittel et avec le soutien financier de la Drac Grand Est, du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes du Grand Est et de la Région Grand Est.



Vittel



Grand Est



① Point de vue de Norroy, au lieu-dit de la Croisette



② Compagnie des Grandes Sources



③ Immeuble Saint-Exupéry



④ Ecole des filles



⑤ Maison NZ.



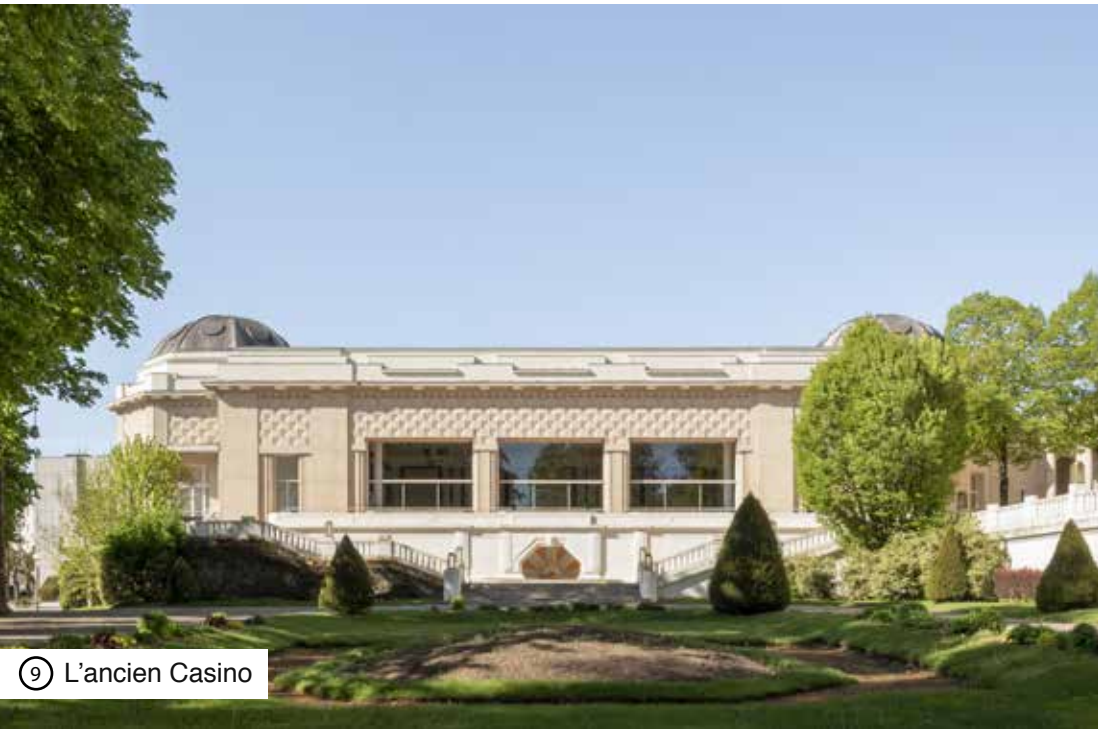
⑥ La gare SNCF



⑦ Parc Magdelon



⑧ Hôtel des Thermes



⑨ L'ancien Casino



⑩ Galerie thermique



⑪ Edicules du parc thermal



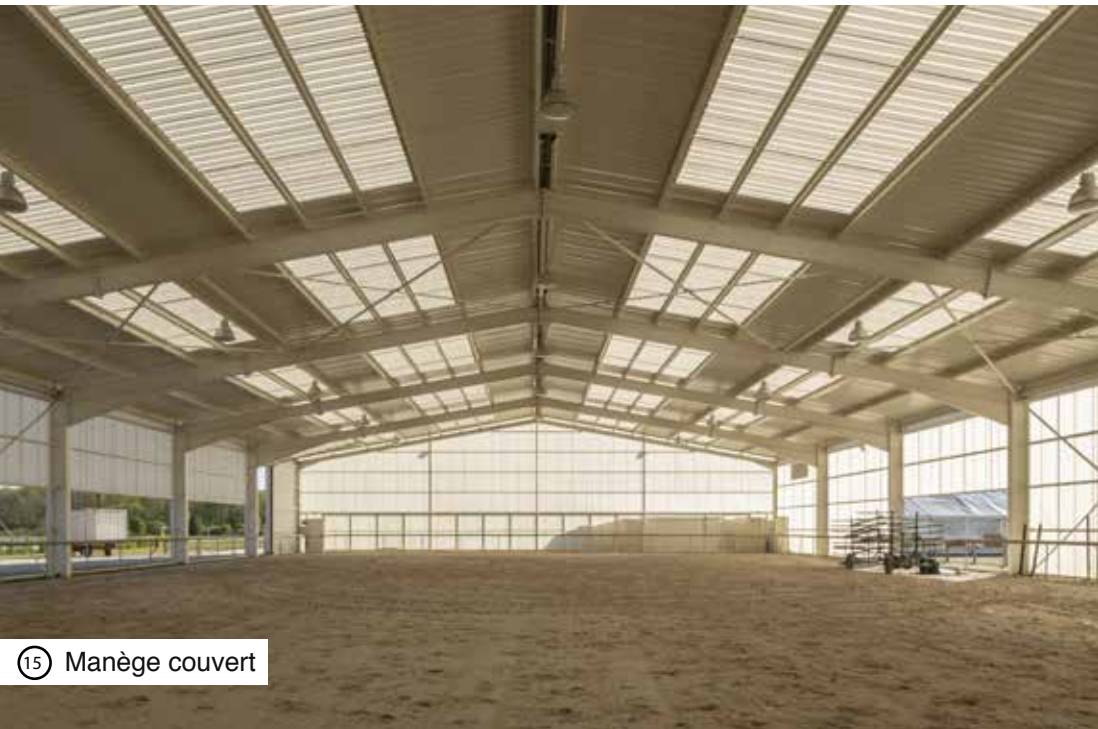
⑫ Le Splendid



⑬ Le Point de vue



⑭ Hôtel Ermitage



⑮ Manège couvert